



A MA BONNE PETITE SŒUR, MARIE-THÉRÈSE

Pour le jour de sa première communion

Quel beau jour, ô ma sœur ! Dis-nous ton allégresse !  
Chante le Dieu d'amour mort pour toi sur la croix !  
Jésus met dans ton âme une céleste ivresse,  
Jésus vient dans ton cœur pour la première fois !

O jour heureux ! suspends ta course trop rapide !  
Prolong-toi toujours pour louer le Seigneur ;  
N'efface pas encor dans son âme candide  
Le souvenir si doux de son plus grand bonheur ?

Que tu dois être heureuse, ô ma sœur bien aimée !  
Quel suave transport doit s'emparer de toi,  
Quel amour doit régner dans ton âme charmée !...  
Ton cœur contient ton Dieu ; tu possèdes ton roi !

Quels chants mélodieux pourront peindre ta joie,  
Et rendre juste hommage au Dieu de l'univers  
Pour l'insigne bonheur que le bon Dieu t'envoie ?...  
Comment puis-je tout dire en mes malheureux vers ?

Reste toujours pieuse et reste toujours bonne ;  
Aime bien le Seigneur et ne l'offense pas ;  
Fais part de tes chagrins à l'auguste madone,  
Et le plus grand bonheur toujours suivra tes pas.

Aime bien tes parents, reconnais leur tendresse,  
Car après le Seigneur ils t'ont donné le jour ;  
Si tu les vois pleurer, fais leur une caresse,  
Si tu les vois souffrir, montre-leur ton amour.

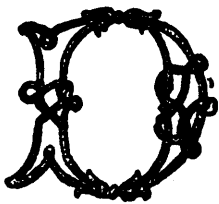
Réjouis-toi, ma sœur, chante, chante sans cesse.  
Jésus est dans ton cœur, il t'aime, tu le crois.  
Chante le Dieu d'amour ; dis-nous ton allégresse,  
Jésus vient dans ton cœur pour la première fois !

Ton frère,

LOUVIGNY.

Montréal, mai 1894

## LE FIANCÉ DE LA MORTE



DÉCEMBRE est froid, très froid,  
plus rude qu'il n'est de coutume  
au brumeux et mélancolique pays d'Arvor.

Les rues de la ville sont  
tristes et solitaires, plus que  
d'habitude, et le voyageur  
sait comme elles sont solitaires  
et tristes, les rues de

la cité bretonne.

La pluie a tombé hier ; puis, dans l'hivernale  
nuitée, à l'improviste, comme un malfaiteur, le  
vent du Nord est venu, lui si rare aux landes ar-  
morcaines !

Sous cette haleine glacée, les ruisseaux ont gelé :  
on dirait que le granit a froid, tant les maisons,  
hermétiquement closes, ressemblent à des spectres  
emmitouflés !

Oh ! le rude réveil !

Cependant que les catholiques bretons soient  
nombreux, d'ordinaire, aux messes basses du di-  
manche, les servantes sont rares qui s'acheminent,  
hâtivement, vers la noire et haute cathédrale, fiè-  
rement dressées vers le ciel clair où scintillent en-  
core les étoiles.

Et l'on dirait que pour une fois seulement, les  
fidèles restent sourds à l'appel grave et régulier  
des cloches séculaires.

\* \*

Yves se dirige vers la basilique.

Yves n'est pas un croyant. Au milieu de ce peu-  
ple fervent qui naît et vit dans une foi robuste,  
allant impassiblement vers la mort, le jeune homme  
est en proie au doute rongeur.

Devant le point d'interrogation formidable qui  
hante son cerveau, Yves blêmit ; et les beaux  
jours enamourés de la vingtième année, ces jours-  
là, pour lui, s'écoulaient lentement, lourds, mornes,  
inutiles !

N'importe ! il ira, ce matin comme tous les di-  
manches, à la même heure, s'agenouiller dans le  
temple de ce Jésus auquel il ne croit pas, sous la  
main de ces prêtres qu'il répudie, humilié devant  
cet autel que sa pauvre raison condamne....

C'est que le songeur Yves eut une mère, une  
mère qu'il aime de toutes les puissances affectueu-  
ses de son âme et, qu'il a perdue tout à coup, au  
seuil du grand mystère.

En, fidèle aisément à son immense et filial  
amour, il tient sans murmure le serment prêté.

\* \*

Il entre.

L'église, éclairée seulement par les flambeaux  
sacrés et les lampes murales, dont les rayons at-  
teignent à peine les ors de la voûte, est pleine  
d'ombre et de silence. Dans ce recueillement,  
l'âme pieuse devine Dieu.

Yves s'est placé dans le transept, à l'endroit où  
l'autel de la Vierge, plus éclairé que les autres,  
met en lumière les fresques hiératiques.

Là, toujours frais en son cadre d'or vieilli,  
rayonne l'ineffable portrait d'une Madone byzan-  
tine.

Les regards d'Yves s'attachent opiniâtement à  
la merveilleuse figure : peu à peu, les traits s'effa-  
cent, l'aurole d'or resplendit vaguement en une  
transfiguration d'apothéose, et l'âme du contem-  
plateur se perd dans une longue et suave rêverie.

Mais une clochette a vibré, marquant l'éléva-  
tion : inconsciemment, Yves baisse la tête ; la  
vision chère ne le quitte point : devant lui, à deux  
pas, radieuse comme la Vierge du cadre, mais plus  
blanche encore dans ses vêtements de deuil et  
sous un long crêpe noir, vivante, une madone  
prie....

Alors, ainsi qu'aux jours lointains de son en-  
fance, quand sa mère lui mettait au front les non-  
pareils baisers du plus pur amour, Yves tressaille !  
Il lui semble que son cœur fond délicieusement  
sous la chaleureuse étreinte d'une force invisible,  
qu'une ivresse inconnue à la terre abreuve son âme  
à la source de la suprême félicité.

Brasquement, Yves s'agenouille : il aime, il  
croit, il prie.

\* \*

Désormais, Yves reviendra prier à la même place  
La messe finie, il suivra par les chemins la vision  
chère, la blanche madone qu'accompagne une  
femme âgée, en deuil aussi, la mère peut-être !

Il la suivit, la vision douce, et il n'eût plus  
qu'un désir, la suivre ainsi, toujours !

Lorsque s'ouvrirait, devant la belle inconnue, la  
porte de la maison paternelle, Yves, sans prendre  
garde aux passants, tout à sa douleur profonde et  
vague, laissait tomber sa tête dans ses mains et  
pleurait.

\* \*

Cela dura longtemps, longtemps....

Le printemps passa, jetant au cœur d'Yves  
comme un renouveau de vigueur et d'amour. L'été  
passa, chaud et plein de parfums, donnant au vi-  
sage de la madone un éclat inaccoutumé, tel qu'en  
ont ces fleurs dont la beauté s'épanouit davantage  
à l'approche du soir.

Puis s'en revint l'automne avec son souffle plus  
froid, ses feuillages épars, son soleil moribond, sa  
tristesse envahissante, sa nature pleine de frissons  
devant l'hiver qui vient....

Et le gars d'Yves sentit au fond de lui naître  
une inquiétude étrange mais invincible.

Souvent alors, il voulait dire à cette mère, à  
cette enfant, l'amour qui dévorait son cœur. Mais,  
à peine les voyait-il, cette mère aux yeux humides  
de larmes contenues, cette enfant timide et frêle,  
qu'il avait peur d'effrayer l'ange, de tuer le  
beau lys déjà penché sur sa tige.

Yves se tut.

\* \*

Un jour de février, jour de neige et de glace, la  
jeune fille ne se trouva pas à l'église où, naguère,  
Yves avait cru voir s'ouvrir un coin du paradis.

Songeant à l'âpreté de la saison, il se dit qu'elle  
était restée sans doute au coin de l'âtre en suivant  
l'office dans son livre d'heures. Cette pensée le

rassura. Toutefois il voulut passer devant la de-  
meure de la bien-aimée : s'il ne la voyait pas, elle,  
du moins il frôlerait les murs heureux qui gar-  
daient sa grâce virginale.

Cette subtilité de l'amour l'obsédait.

\* \*

De longs draps blancs, tachetés de larmes noires,  
encadraient la porte ; dans le corridor ouvert, un  
cercueil disparaissait sous une jonchée de blanches  
fleurs artificielles ; des voisins se tenaient sur le  
seuil, causant à voix basse....

Yves crut défaillir ; s'appuyant aux murailles,  
il avança, prêtant l'oreille aux chuchotements des  
groupes.

Une vieille disait : " Fallait-il donc qu'elle  
meure, elle, si douce, si prévenante, si bonne  
avec les vieux, si délicate avec les pauvres gens !  
" Jésus, Maria ! Quel malheur !... "

Ce fut assez : Yves s'éloigna, se cacha sous un  
porche et, là, déchiré par l'angoisse ineffable, en  
lutte avec les sanglots qui l'étreignaient à la gorge,  
il attendit, voulant suivre jusqu'à sa demeure der-  
nière celle qu'il avait tant de fois admirée de loin,  
quand l'âme rayonnait à travers la splendeur blan-  
che du corps.

\* \*

Il alla jusqu'au bout....

Au cimetière, il attendit derrière un cyprès que  
parents et amis se fussent éloignés. Quand les  
fossoyeurs, ayant jeté la dernière pelletée de terre  
sur la madone, se firent écartés à leur tour, Yves,  
éperdu, se laissa choir sur l'argile humide qu'il  
baigna de ses pleurs.

Que se passa-t-il dans son être ? Qui dira jamais  
la douleur d'un homme qui aurait perdu la moitié  
de son âme ?

Il lui avait semblé que chaque pelletée de la  
glèbe sainte pesait lourdement sur la vierge en-  
dormie, étouffant le cri qu'elle eût voulu lui jeter  
peut-être, en réponse à sa douleur intime....

En lui, profondément, une voix criait à la  
tombe : " Je vous aime. "

Et, de la tombe, une voix lui sembla venir enfin,  
qui répondait : " Je vous aime. " Echo du cœur.

Yves resta jusqu'au soir. Lorsque le gardien,  
sombre et muet témoin de pareilles et innombra-  
bles désespérances, le toucha doucement et l'avertit  
qu'on allait fermer les grilles, il partit, laissant  
là son espoir et sa joie.

\* \*

Chaque dimanche Yves porta des fleurs au tom-  
beau de la vierge.

Quand arriva l'anniversaire de la date fatale, il  
était encore là, pleurant et sanglotant. Abîmé  
dans son deuil, il n'avait pas entendu la pauvre  
mère qui, elle aussi, venait offrir ses larmes à la  
disparue.

Cependant, comme il levait les yeux, il l'aper-  
çut : leurs regards se rencontrèrent et leurs bras  
s'ouvrirent ! Yves s'écria : " Ma mère ! " et cette  
mère lui répondit : " Mon fils ! "

Et sur le sein l'un de l'autre, confondant leurs  
sanglots et leurs larmes, longuement, ils pleurè-  
rent leurs amours.

*Louis Berthaut*

La Providence inspire souvent l'âme naïve d'un  
berger plutôt que l'intelligence hautaine d'un pen-  
seur. — ERNEST MYRAND

Un ministre habile sait faire d'un million de pe-  
tites choses une chaîne qui mène aux grandes.  
— LE CARDINAL DE BERNIS.

L'enfant a autant de reconnaissance envers ceux  
qui l'élèvent que l'arbre envers le jardinier qui l'ar-  
rose.